

Petites histoires de nos ordures...

Le Caire (24 avril 2011)

01 :00 :03 :12

COM : Sous les rues, les places, les monuments de nos grandes villes, au fond de leurs fleuves, sur leurs berges dorment des amoncellements de déchets... Nos villes grandissent sur les débris de leur histoire... Les plus visibles transitent dans leurs poubelles et finissent dans leurs décharges.

Chaque jour, une ville s'approvisionne en matière première, en nourriture... en eau... et elle évacue les résidus de ces multitudes de produits, mais aussi des excréments et même des cadavres animaux et humains... Les ordures jouent sur l'urbanisme et font partie de la grande histoire des villes...

Et Le Caire a vécu dans ce domaine un destin bien particulier. Ville arabe, elle n'existait pas au temps des pharaons et de leur splendeur. Elle vivra tranquille, au rythme du Nil, puis deviendra la ville la plus peuplée d'Afrique et celle des célèbres zabbalines.

GENERIQUE

01 :01 :35 :09

COM : Ici, la collecte des ordures se fait principalement par le porte à porte, et elle est traditionnellement confiée à ceux que l'on connaît comme les chiffonniers du Caire : les zabbalines - les "éboueurs" en arabe littéraire.

Le métier de chiffonnier est un des plus anciens au monde et il était universellement pratiqué, mais il a disparu de nos villes occidentales après la seconde guerre mondiale. Aujourd'hui au Caire, il s'est adapté à un nouveau type de logement, l'immeuble moderne !

Traditionnellement les zabbalines du Caire collectaient les ordures, puis les triaient. Ils recyclaient ce qui pouvait l'être et faisaient sécher le reste pour le transformer en combustible. Ils vendaient aux habitants de petites briquettes pour leurs fourneaux, avant que le charbon puis le pétrole ne concurrencent ce marché.

Ce qu'on ne recyclait pas, servait à nourrir les animaux.

JAMIE FURNISS :

We're in Ezbitennach, which is a neighbourhood in the north of Cairo. And we're in a part of that neighbourhood called Del Zaraib. And this is the neighbourhood where Cairo's garbage collectors, sort and recycle waste. And they used to raise these animals..

Nous sommes à Ezbitennach, un quartier au nord du Caire. Plus précisément dans le quartier de Zraïb. C'est le quartier où les éboueurs du Caire, trient, recyclent les déchets, et où auparavant ils élevaient ces animaux.

01 :02 :54 :00

COM : Jamie Furniss est doctorant en anthropologie à l'université d'Oxford. Le sujet de thèse de ce canadien porte sur les zabbalines. Il a vécu avec eux pendant 3 années.

JAMIE FURNISS :

This is a majority Coptic Christian neighbourhood, but not exclusively. Um, most people here tell me that it's about two-thirds Christian, one-third Muslim.

C'est un quartier à majorité chrétienne copte, mais pas exclusivement. Les gens disent ici que c'est environ deux tiers de chrétiens et un tiers de musulmans.

01 :03 :18 :00

COM : Que nombre de zabbalines appartiennent à la communauté copte chrétienne explique, qu'en pays à majorité musulman, ils aient élevé des cochons. Cet animal est un véritable omnivore peu regardant sur ce qu'on lui offre. Il engraisse en débarrassant le Caire de ses ordures, avant de finir à l'abattoir et d'apporter quelques revenus à ses propriétaires.

Les zabbalines sont des exclus de la société qui ont parfaitement organisé leur communauté !

01 :03 :48 :00

Dans l'organisation du travail ce sont les hommes qui collectent les ordures.

01 :03 :57 :00

Puis, aidés par les femmes et les enfants dans une basse-cour devenue atelier, ils trient ces rebuts...
D'un côté le sec, de l'autre l'humide.

01 :04 :14 :00

Plusieurs milliers de familles travaillent ainsi au Caire.

Ce premier tri est suivi d'un second : par catégorie de déchets. Ce sont ces lots, devenus homogènes, qui seront vendus à des intermédiaires qui finaliseront les transformations.

JAMIE FURNISS :

In May of 2009, when Swine Flu hit, the Egyptian government's reaction was to destroy all of the country's pigs. So these areas that would be called Zaraib, and which used to be filled with pigs are now essentially empty or sometimes you see a few sheep or goats that people have bought to replace the pigs, but of course, it's not kind of a one-for-one exchange, because those animals aren't capable of eating the same sort of slop that the pigs are. So this area's very different. The smell is different; the look is different; the business is different than you would've seen if you'd been here six or eight months ago.

En mai 2009, quand la grippe porcine s'est répandue, le gouvernement égyptien s'est débarrassé de tous les cochons du pays. Donc ce secteur de Zaraib qui était empli de cochons est maintenant quasiment vide. Vous croisez quelques moutons ou chèvres achetés pour remplacer les cochons, mais bien sûr, ce n'est pas équivalent, parce que ces animaux sont incapable de manger les mêmes détritiques que les cochons. Ce lieu est maintenant très différent. L'odeur est différente ; l'aspect est différent ; les activités sont différentes de ce que vous auriez vu il y a six ou huit mois.

01 :05 :27 :00

COM : Pour tous, l'histoire de l'Egypte ancienne commence avec celle des pharaons. Pourtant sa capitale d'aujourd'hui, Le Caire n'existait pas à leur époque !

Les premières traces de présences humaines sur l'emplacement de l'actuelle ville du Caire sont celles d'un site appelé Fustât ! Mais les origines de ceux qui l'ont occupé sont controversées...

Fustât viendrait-il d'un fortin érigé à la fin de l'empire romain : fossatum ?

Ou faut-il se référer à la première mention historique écrite au 9^{ème} siècle, du campement de caravaniers de Fustât ? De là, ils chargeaient sur des bateaux les riches denrées qu'ils amenaient d'Orient pour leur faire remonter le Nil.

Officiellement l'histoire du Caire commence en 641, quand les arabes se sont emparés de ce site stratégique pour le contrôle du fleuve et l'accès à la Haute Egypte.

Le Caire est le premier territoire musulman au pays des pharaons.

SYLVIE DENOIX : *En fait les conquérants auraient bien aimé que ce soit Alexandrie qui soit la capitale, parce qu'ils ont vu Alexandrie et... c'est quand même une très très belle ville antique. Ils écrivent au Calife, et le Calife dit : « non, non, pas d'eau entre vous et moi... » pour lui c'est un peu loin et entre les deux sites il ne voit pas la différence. Il dit « installez vous plutôt là où vous avez fait le premier siège ».*

01 :06 :47 :00

COM : Sylvie Denoix est directrice des Etudes à l'IFAO – Institut Français d'Archéologie Orientale.

SYLVIE DENOIX : *Les Abbassides prennent le pouvoir en 750 et ils envoient un gouverneur qui lui ne s'installe pas là où était le gouverneur Omeyyades et il fonde au Nord de Fustât un nouveau centre qui s'appelle Al Askar, l'armée, où il y a une mosquée, une maison du gouverneur et un urbanisme concessionnaire où les différents groupes de l'armée ont chacun une concession.*

01 :07 :21 :00

COM : Après les Omeyyades, puis les Abbassides, ce sont les Fatimides venus du Maghreb qui en 969 conquièrent l'Egypte. Au Nord de la ville du commerce, Al-Fustât, ils fondent la ville des princes, Le Caire : Al Qâhira, la victorieuse.

Comme tous les peuples du désert, lorsqu'ils se sédentarisent, ils accordent une importance particulière à l'eau – pour l'utile, mais aussi pour l'agréable.

SYLVIE DENOIX : *Donc là, nous sommes dans une maison de très haut niveau. A cet époque là, Fustât était une ville riche avec des gens riches puisque Fustât était le grand port fluvial avant Alexandrie et le départ des épices vers l'Europe.*

On voit très bien l'adduction d'eau avec ces petites canalisations qui s'enchâssent les unes dans les autres et qui arrivent ici pour amener l'eau. Dans ces murs effondrés, on voit qu'à l'intérieur des murs, dans le système constructif on a des canalisations... Donc, la chose est prévue avant dans la maçonnerie et puis l'eau s'écoule ensuite ici, par une petite pente, par ce canal qui est pavé de calcaire pour s'écouler dans un bassin intérieur qui était un bassin d'agrément à l'intérieur de la cour de la maison.

Là regardez, montre ça... On a le système d'évacuation d'eau, c'est absolument extraordinaire ! Les maisons sont construites directement sur la roche mère. On a creusé dans la roche un système d'évacuation d'eau avec des puisards. Le système adduction / évacuation d'eau est très sophistiqué dans cette ville de Fustât du 11^{ème} siècle.

01 :08 :53 :00

COM : Fustât et Al Qâhira vont bientôt se rejoindre et un premier mur d'enceinte va les réunir. A l'intérieur, la densité de population augmente et la ville va connaître ses premiers problèmes d'ordures...

STEPHANE PRADINE : *C'est le calife Al Hâkim qui en l'an 1000, a promulgué un décret, comme quoi il fallait jeter les ordures de la ville du Caire en dehors des murs pour protéger les habitations du ruissellement des eaux qui venaient du mont Katav, le mont qu'il y a derrière le Caire. Et donc chaque hiver, ces eaux détruisaient les maisons qui étaient en brique creuse.*

Donc en rejetant les ordures en périphérie de la ville, les ordures bloquaient les eaux de ruissellements et protégeaient la ville.

01 :09 :38 :00

COM : Stéphane Pradine est archéologue. Il met au jour les murailles du Caire. Il travaille à l'IFAO.

La colline qui se dresse aujourd'hui face aux terrain de fouille n'existait pas au temps des premiers califes... Preuve en est qu'en 1170 Saladin va construire ici une muraille défensive.

STEPHANE PRADINE : *Saladin n'aurait jamais construit sa muraille au pied d'une colline ! C'est un problème défensif, on ne va pas construire une muraille au pied d'une colline.*

01 :09 :58 :00

COM : Au 14 et 15^{ème} siècle, la quantité d'ordures déposée hors des remparts s'accroît. Elle apparaît sur la carte de 1549 du vénitien Matteo Pagano.

Au 19^{ème} siècle, ce sera d'impressionnantes collines !

STEPHANE PRADINE : *Il faut savoir que sur les 43 mètres, ou les 50 mètres d'ordures que vous voyez là, la majorité ce sont des débris, provenant de routes ou de maisons qui ont été détruites à la fin du 19^{ème} siècle quand il y a eu les grands bouleversements urbains. On a percé la rue Al Ahzar - c'est un peu les bouleversements Haussmanniens du Caire on va dire – et donc on a percé aussi la rue de Salasalem pour aller à l'aéroport. Donc toutes ces choses là, entre la fin du 19^{ème} et puis la première moitié du 20^{ème} ont engendré beaucoup de débris qui ont été jetés dans ce no man's land et donc ce qui a fait ces grandes collines en fait.*

01 :10 :53 :00

COM : Ce tas d'ordures au cœur de la ville moderne va finalement interpeler les autorités et un projet d'aménagement est élaboré en 1984. C'est la fondation de l'Aga Khan le chef spirituel des ismaéliens, un courant de l'islam chiites, qui va prendre en charge l'aménagement du futur parc. Les travaux débutent en 1990 en coordination avec une mission archéologique qui restaure le mur de Saladin.

Bientôt les plantations apportent l'ombre, et les nombreux bassins l'eau, associant ainsi les deux composantes du jardin islamique.

En 2005 le parc est ouvert. Ce havre de verdure et de fraîcheur sera inauguré par l'Aga Khan et madame Moubarak.

STEPHANE PRADINE : *Le parc Al Azhar en fait, ce sont des collines de 43 mètres de haut constituées d'ordures qui ont été entreposées là depuis l'an 1000.*

01 :11 :58 :00

COM : Jeter ses ordures dans les endroits inhabités reste aujourd'hui encore ancré dans les habitudes des cairotes.

STEPHANE PRADINE : *Pour faire des fouilles au Caire, il faut faire pas mal de choses... D'abord, il faut enlever les ordures modernes, les sacs de plastique, les ordures actuelles.*

Le problème c'est que lorsque l'on fouille au Caire, et que l'on laisse le site pendant 1 an ou 6 mois, les gens jettent leurs ordures par-dessus la palissade comme vous voyez ici. Donc chaque année, on est obligé de passer de 1 semaine à 2 semaines à retirer les ordures modernes avant de recommencer les fouilles.

Après il faut enlever les débris qui remontent au 20^{ème} siècle jusqu'à l'époque ottomane. Donc on a parfois jusqu'à 5 à 6 mètres de niveaux d'ordures contemporains, on va dire. Et après on arrive sur les niveaux archéologiques.

C'est des ordures parce qu'en fait, on n'a aucune structure bâtie. Ce sont des gros niveaux de remblai avec des matériaux de destruction, des ossements animaux et des restes de céramiques.

01 :12 :59 :00

COM : Stéphane Pradine fouille à Burg Al-Zafar depuis 2007. Sur ce site, plus de 200 familles de zabbalines récupéraient les déchets et vivaient essentiellement du verre qu'ils revendaient à des verriers. Aujourd'hui, il ne reste qu'une famille, un âne et quelques charrettes... Les autres zabbalines ont été expulsés vers d'autres terrains... en périphérie de la ville.

Cette fouille est implantée précisément sur les murailles du Caire

STEPHANE PRADINE : *On se tient en fait au sommet de Burg al-Zafar, qui est la tour des victoires, qui est une tour qui a été construite par Saladin. Donc là, on est sur une tour qui date de 1169 – 1171. En fait, quand on a commencé les fouilles en 2007, la zone était complètement couverte d'ordures. La tour était remplie de sacs plastiques et de câbles électriques. C'était une zone, en fait, où les zabbalines coupaient les câbles électriques pour récupérer le cuivre et les métaux à l'intérieur des câbles. Comme la tour était complètement remblayée, la partie supérieure servait de parking où les petits camions remplis d'ordures ou les charrettes amenaient les ordures et ils les déversaient depuis le haut de la tour. Les gens autour récupéraient les ordures pour les trier.*

01 :14 :09 :00

COM : Ni la tour, ni la muraille ne joueront leur rôle défensif, car Saladin va défaire les croisés à Hattin. Cette victoire sonnera le glas de la 2^{ème} croisade, et mettra Le Caire à l'abri des chrétiens. La muraille abandonnée va progressivement être ensevelie sous les ordures depuis le 13^{ème} siècle.

STEPHANE PRADINE : *A partir de 2007, le ministère du logement a commencé à dégager le pourtour de la tour et de la muraille. Et puis, à partir de 2009 nous avons dégagé l'intégralité de la hauteur de la tour, c'est-à-dire 14 mètres de haut pour avoir accès aux poternes – pour faire l'étude des deux poternes – qui protègent la tour. Il y a une poterne Sud et une poterne Nord.*

01 :14 :44 :00

COM : Les successeurs de Saladin garderont le pouvoir moins d'un siècle. Les Mamelouk vont profiter de la 7^{ème} croisade et du danger créé par les troupes chrétiennes, pour prendre le pouvoir et par la même occasion faire prisonnier Saint-Louis.

Les mamelouks sont des troupes d'esclaves affranchis. Ils étaient enlevés à leur famille dans leur enfance, souvent en Asie centrale, pour être ensuite élevés dans un esprit militaire afin de constituer les troupes d'élites des vizirs, contre lesquels ils se sont d'ailleurs souvent révoltés.

Convertis à l'Islam pendant leur éducation, ils devaient affirmer leur foi récente et les mosquées vont fleurir avec leur arrivée au pouvoir.

SYLVIE DENOIX : *Cet établissement est un complexe, c'est-à-dire que le sultan a construit une mosquée, son tombeau, et puis un certain nombre d'institutions utiles à ses concitoyens. Une madrasa avec les 4 écoles juridiques de l'islam sunnites. Et puis un hôpital... un hôpital pour les hommes, pour les femmes. Donc il y a une rue pour les hommes, une rue pour les femmes. Il y a un endroit où on peut garder les médicaments et un endroit où on peut mettre le linge sale, où on peut évacuer les morts, où on va mettre les contagieux, etc.*

01 :16 :21 :00

COM : Il y a également de petites cellules pour les ablutions. Et ces lieux relèvent de la superstition.

SYLVIE DENOIX : *Dans les toilettes on entre d'abord avec la jambe gauche.*

Il faut prier Dieu que... on nous protège dans ce lieu et qu'on délivre de Satan. Il y a des anges partout, dans tous les lieux, sauf à un endroit, dans les toilettes. C'est pour ça que là, il faut essayer d'éloigner le diable parce que comme il n'y a pas d'anges, il risque d'y avoir le diable, c'est bien connu.

Et quand on revient dans le monde où les anges sont présents, la jambe droite d'abord et on dit encore une formule...

RESPONSABLE MOSQUEE : I give mercy for my god.

Ofrane... Je vous rends grâce mon Dieu.

SYLVIE DENOIX : *Un endroit très dangereux !*

01 :17 :17 :00

COM : Cet endroit était associé au diable, car il était relié au monde souterrain... En effet, sous Le Caire des Mamelouks, courrait un système d'égouts complexes !

DINA BAKHOUM : Wh We also discovered all the pipes running along the wall.

Nous avons aussi découvert tous les tuyaux qui courent le long du mur.

01 :17 :39 :00

COM : Dina Bakhoum est conservatrice à la fondation de l'Aga Khan pour la culture.

DINA BAKHOUM : And what was very interesting is in this building to see also how they were getting rid of the sewer. So underneath this structure, we discovered huge tunnels that are all running around the building and all of them attached to these toilets.

What you see here, we are standing exactly underneath the toilets that we have seen up there. All these tunnels are actually running underneath the corridors exactly, of the building. And when we walk, we will see how they are connected to the ablution area that we have seen.

Et ce qui est très intéressant dans ce bâtiment est de voir comment ils se débarrassaient des eaux usées. Sous cette structure, nous avons découvert d'énormes tunnels qui courent tout autour du bâtiment et sont tous raccordés à ces toilettes.

Nous nous tenons exactement sous les toilettes que nous avons vues en haut. Tous ces tunnels courent en fait exactement au-dessous des couloirs du bâtiment. Et en avançant, nous verrons comment ils sont connectés à l'espace réservé aux ablutions.

01 :18 :24 :00

COM : L'eau, toujours l'eau... le Nil abreuvait en eau la culture musulmane... arrosait ses jardins... autorisait ses ablutions et entraînait au loin, ses déchets.

L'eau était un symbole de puissance ! Aussi les Mamelouks afin de laisser une trace de leur passage sur terre ont inscrit leur nom pour l'éternité au fronton des mosquées et ils ont offert l'eau potable aux passants.

DINA BAKHOUM :

This is a sabil built in the 16th century. So what was happening is that people were constructing these sabil, attached to them also a kutaib to teach the kutaib was to teach people how to read and write through learning the Koran and the sabil was giving them water for free.

Voici une sabil du 16^{ème} siècle. Les sabil étaient toujours construites avec un kutaib où l'on enseignait la lecture et l'écriture à travers l'apprentissage du Coran. La sabil fournissait l'eau gracieusement.

01 :19 :11 :00

COM : Ces Sabil étaient alimentées par un important réservoir d'eau situé en sous-sol. Une ou deux personnes travaillaient en permanence à pomper l'eau et à la distribuer aux passants.

DINA BAKHOUM :

The sabil were the main source for the drinking water for the people. There might have been some other dispensaries, but of course when you build such a structure, the idea was that you're building the charitable act and at the same time, your name is remembered in perpetuity.

So these are those kind of modern sabil, but it shows how the tradition is going on. What is written is God, Allah and then it's written that this is ongoing charity and we ask you for your prayers. So the thing is that somebody endowed this and put it here in the street for people just to come and drink water and the owner of this coffee shop provides electricity and water from his coffee shop for free.

Les sabil étaient les points d'alimentation en eau potable pour les populations. S'il existait sans doute d'autres endroits, construire de telles structures permettait de faire un acte charitable, mais aussi, que l'on se souvienne de votre nom pour l'éternité.

Ce sont des sortes de sabil moderne. Elles montrent comment la tradition se perpétue. Il est écrit "Dieu : Allah !" et il est écrit que c'est une œuvre de charité. On vous demande de prier. Quelqu'un l'a mise là dans la rue, l'a offerte, pour que les gens puissent venir et boire de l'eau. Et le propriétaire de ce café fournit gratuitement l'électricité et l'eau depuis sa boutique.

01 :20 :44 :00

COM : Peu de villes au monde ont un destin aussi intimement lié au fleuve qui les traversent que Le Caire. Le Nil, fleuve mythique de l'Egypte ancienne a toujours fasciné les peuples du désert et Al Qâhira a étendu sa renommée de ville de l'eau à tout le monde arabe.

Avec le Nil, Le Caire n'a jamais manqué d'eau.

DAVID SIMMS :

In Cairo the average consumes almost 400 litres of water, per capita, per day, which is higher than California. Simply because there's waste and leakage in the system, but even more so inside the houses people just leave things running.

Au Caire la consommation moyenne d'eau par habitant est de presque 400 litres par jour, c'est plus qu'en Californie. Cela uniquement parce qu'il y a du gaspillage et des fuites dans le système, et surtout parce que dans les maisons, tout le monde laisse les robinets ouverts.

01 :21 :31 :00

COM : David Simms est consultant à l'urbanisme et vit au Caire depuis plus de 25 ans.

DAVID SIMMS :

Some people say it's an Islamic sort of thing, that water should be provided, it's not a - it shouldn't be a commercial. Very fortunate in Cairo to have some water that flows right through it, and it's almost limitless. Cairo has something like thirteen water treatment plants. All of the water comes right from here. So, piped water to houses, is 98% of households. If you compare Cairo to, for example, Jakarta, which I know, I think is their coverage is 17%. Mumbai, maybe 20% - 25%. I would call it a success story.

On dit que c'est un mode de vie Islamique... Que l'eau doit être fournie, qu'elle ne doit pas être commercialisée. C'est une chance au Caire d'avoir l'eau de manière quasi illimitée partout en ville. Le Caire a environ treize sites de traitement de l'eau. Toute l'eau distribuée est potable et le système couvre 98% des ménages. Si vous comparez le Caire à, par exemple, Djakarta, que je connais, je pense que leur couverture est de 17%. A Bombay, peut-être 20% - 25%. J'appellerais ça une vraie réussite.

01 :22 :21 :00

COM : Le Caire vivait de l'eau du fleuve, mais elle a vécu comme toute la vallée du Nil, des crues annuelles qui lui redonnaient perpétuellement une vie nouvelle.

A l'extrémité sud de l'île de Rodah, trône depuis la fin du 9^{ème} siècle le nilomètre. Situé à l'entrée de la ville ancienne, il est proche de l'embouchure du cloaque à ciel ouvert qui la traversait.

Le nilomètre mesurait la hauteur des crues. Plus le niveau était haut, plus l'enrichissement des terres en limon drainé par le courant serait important... Et plus l'impôt prélevé par les califes serait élevé.

Au plus fort de la crue, la fête battait son plein au Caire. On cassait alors la digue qui commandait l'entrée du cloaque où l'on avait, une année durant, entassé les ordures. L'eau s'engouffrait et le flot emportait les détritiques jusqu'à la mer.

A la fin du 19^{ème} siècle, quand les anglais dominent l'Egypte ils vont couvrir ce cloaque et tracer à cet emplacement la rue de Port Saïd.

Enfin revenant à ses origines, c'est sous cette rue que le grand égout fut construit.

L'évacuation annuelle des ordures par la force du fleuve ne suffit plus aujourd'hui. On doit faire appel à des techniques plus sophistiquées et à la force mécanique.

DAVID SIMMS :

Virtually almost nothing had been done to increase the capacities of the existing system since the 20's. So, it was probably designed for two million people.

Pratiquement rien n'avait été fait pour augmenter les capacités du système existant depuis les années 20. Il a vraisemblablement été conçu pour deux millions de personnes.

01 :23 :49 :00

COM : Ce chiffre sera atteint au début des années 1950. Il y aura pratiquement 4 millions d'habitants dans les années 60 – un chiffre qui a doublé aujourd'hui. Aussi, quand on a décidé dans les années 70, de réaménager le système d'égouts, les ingénieurs ne se sont pas contentés d'augmenter la capacité du réseau existant.

DAVID SIMMS :

So that's why they decided on the East Bank to construct this new collector.

This is a sawage from about the east side. So it takes about 1.8 million cubic meters a days, which is the liquid waste for 10 millions people.

The water is actually down as low as 29 meters, so this pump lift the sewage and then it goes on a biogravity pips off to other station, and from there to the sewage treatment plant and gather a last slot.

What we're looking at now is one of the biggest pumping stations in the world, sewage pumping stations and when they finish the extension, it will be definitely the biggest sewage pump in the world.

Dans cet égout passent les eaux usées de la rive Est. Environ 1,8 million de mètres cube d'eau par jour, qui sont les eaux usées de 10 millions de personnes.

L'eau des égouts est récupérée 29 mètres plus bas. Donc ces pompes remontent les eaux usées et après une autre étape, tout est transporté par gravité jusqu'au centre d'épuration.

Ceci, est une des plus importantes stations de pompage au monde... station de pompage des égouts. Quand ils auront terminé les travaux d'extension, ce sera sans aucun doute la plus importante station de pompage au monde.

01 :24 :54 :00

COM : A court terme, ce ne sera pas encore suffisant ! Aussi construit-on un nouveau réseau de collecte complet, ce qui sera fait pour février 2012.

Tant bien que mal, le service des égouts suit l'explosion démographique de la ville qui compte 18 millions d'habitants. Et pourtant...

DAVID SIMMS :

In greater Cairo, 96% of households are serviced - are served by the public sewer system.

Dans le grand Caire, 96 % des ménages sont desservis par le système public d'égout.

01 :25 :40 :00

COM : Le Nil permet un accès à l'eau et une gestion des égouts exemplaires, mais on ne peut plus lui demander, comme au temps des califes, de nettoyer la ville une fois par an, lors de la crue.

Le problème crucial du Caire réside dans la saleté chronique de ses rues.

Avec le 21^{ème} siècle, le problème devient une des priorités de la municipalité.

Une grande décision est prise, le nettoyage des rues sera confié à des sociétés étrangères. Trois multinationales vont répondre à l'appel d'offre et se partager le marché. Mais dans leur cahier des charges elles demandent en plus du nettoyage des rues d'assurer ce qu'elles considèrent comme directement lié, le ramassage des ordures.

Pour les zabbalines c'est une concurrence totalement inégale qui se met en place, la bataille du pot de terre contre le pot de fer !

Les plus pauvres seront les premiers touchés.

LAILA ISKANDAR : *En 2000, le gouvernement d'Egypte, du Caire, a déclaré qu'il y aurait des compagnies étrangères, des multinationales qui allaient gérer les ordures de la ville. Alors, on a senti qu'il y avait un vrai "danger" là .*

01 :26 :58 :00

COM : Laïla Iskandar est consultante et formatrice. Elle est à la tête d'une ONG qui travaille avec les zabbalines.

LAILA ISKANDAR : *Par hasard, ici dans notre bureau les multinationales qui font le shampoing nous ont demandé de faire une étude sur combien de leurs produits est rempli avec le "contrefait" produit.*

01 :27 :24 :00

COM : Laïla va faire plus qu'une étude, elle va proposer une solution.

Les zabbalines se chargent de la récupération des précieux flacons après leur utilisation. Puis ils les détruisent et les revendent sous forme de copeaux. Ils empêcheront ainsi la mise sur le marché de produits contrefaits.

Avec la vente des copeaux de plastique, elle va pouvoir financer son projet d'école. Par l'éducation, elle aide à la réinsertion des zabbalines dont le travail est mis en danger par les multinationales.

LAILA ISKANDAR : *C'était un projet de justice environnementale à travers l'enseignement. Principalement, la pédagogie, c'est de comment garder notre travail. Il fallait apprendre à lire les cartes du Caire, les noms des rues. De faire le maths pour savoir plus tard comment agir . De comprendre ce qui c'est un contrat. De comprendre comment on est venu à ce point là dans notre vie, dans une ville qui nous a traité d'une injustice incroyable. Mais de ne pas pleurer sur ça, mais de faire un enseignement qui allait renouveler notre vie.*

01 :28 :41 :00

COM : Parmi les nombreux jeunes que Laïla a aidé dans leur engagement professionnel, se trouve Moussa.

MOUSSA :

I buy the machine. I have some money and some of us in Egypt helped to me with the buy a machine.

J'ai acheté une machine. J'avais un peu d'argent et quelques personnes en Egypte, m'ont aidé dans l'achat de la machine.

01 :28 :59 :00

COM : Avec cette première machine Moussa va réduire les bouteilles en copeaux et les vendre à un grossiste. Aujourd'hui, il emploie son frère et sa mère.

Avec la création d'une entreprise dans le domaine des ordures, Moussa est un exemple de ce que peut espérer un zabbaline. En effet, les préjugés à leur égard est aujourd'hui si fort qu'il leur est pratiquement impossible de réussir à l'extérieur du marché des ordures.

S'il doit en grande partie son succès à Laïla, lui - est éternellement reconnaissant à son dieu.

MOUSSA :

This is a new now. Two months ago I buy this machine.

I'm happy. My Jesus is help any people here. But my Jesus is help myself. Help my life. And my Jesus you can tell me when you start project new. My Jesus is this for you is good. I ask my Jesus when I am going in the monastery, I ask my Jesus with a pray. Jesus, I need to start some project new. You tell me. OK. From the Bible.

C'est tout nouveau. Il y a deux mois j'achète cette machine.

Je suis heureux. Mon Jésus aide beaucoup de monde ici. Mais mon Jésus m'a aidé moi. M'a aidé dans ma vie. Je suis allé au monastère et j'ai demandé à mon Jésus de m'aider. J'ai demandé à mon Jésus par une prière : « Jésus, j'ai besoin de commencer un nouveau projet ». Il m'a dit : « OK ». Sur la Bible.

01 :30 :02 :00

COM : Ce que Laïla souhaite réaliser au sein de son ONG est de mettre en valeur les qualités des zabbalines et leur permettre de survivre dans un monde en perpétuelle évolution.

LAILA ISKANDAR : *Depuis longtemps, tout le monde a su le taux de recyclage qu'ils ont obtenu. 80% de recyclage ! Ca personne dans tout le monde a obtenu ça. Alors ça, c'est à respecter, premièrement. Deuxièmement parce que leur nombre – ils sont au moins 60 000, c'est une armée. Troisièmement parce que ils ont servi la ville pendant 50 ans, alors ils ont eu l'occasion d'être connus.*

01 :30 :51 :00

COM : Pour tout cela, on devrait les respecter, et pourtant on veut en permanence les oublier !

JAMIE FURNISS : *C'est d'ailleurs ça l'histoire des chiffonniers en fait, c'est à tous les 10 – 20 – 30 ans, lorsque la ville croît et englobe ou entoure les communautés des zabbalines, ou les déplacent encore plus loin – toujours plus loin dans le désert.*

C'est très intéressant de voir de quelle façon cette communauté de zabbalines qu'on croit très marginale, en fait, fait partie de l'économie mondiale. Ce qui se passe, c'est que les déchets entrent ici en tant que déchets et ressortent en tant que matière première.

RISQ YOUSSEF : *Je ramasse la bouteille d'eau minérale, je casse ici sur le Cauer et après je lave... et je vends aux chinois.*

01 :31 :51 :00

COM : Risk Youssef est grossiste en plastique de récupération. Il a appris le français auprès de missionnaires belges.

RISQ YOUSSEF : *C'est devenu le premier business d'ici. C'est vendu hors de l'Égypte, donc c'est toujours cash. Si tu vas dans l'Internet tu vas trouver facilement beaucoup, beaucoup de usines, de compagnies chinoises qui demandent de grosses quantités de plastique.*

01 :32 :20 :00

COM : Quand en 2008, la crise économique éclate, l'industrie est touchée partout dans le monde, et par effet domino, les modestes zabbalines du Caire vont eux aussi en pâtir.

Les cours des matières premières et notamment du plastique diminuent. Qui aurait imaginé, il y a quelques années encore que les zabbalines spéculeraient, appliquant les lois de l'offre et de la demande et surtout que leur survie dépendrait des bourses de New York ou de Pékin ?

RISQ YOUSSEF : *Quand la crise était, tous les prix ont descendu très très fort. Le prix était 700 dollars par tonne, et c'est devenu 400 dollars. Tout le monde ont perdu beaucoup beaucoup d'argent. J'ai vendu 20 tonnes et j'ai gardé 50 tonnes chez moi, pour presque un an. C'était un an difficile pour tout le monde ici.*

JAMIE FURNISS : *En bout de ligne, il y a un certain pourcentage, c'est peut-être 20%, c'est peut-être 15%, je ne sais pas, qui reste des déchets. Et une des choses pour moi les plus ironiques en fait, c'est que les chiffonniers eux-mêmes ont un problème de déchets. Après 2003 - 2004, lorsque les entreprises étrangères sont venues s'installer au Caire, tous les caiotes payent sur leur facture d'électricité pour le nettoyage. Evidemment personne ne vient pour débarrasser leurs déchets et pourtant ils en ont eux mêmes aussi.*

01 :34 :05 :00

COM : Les déchets des zabbalines deviennent de plus en plus nombreux. De 20%, ils sont passés à 30 puis 40 et même 50%...

Et les zabbalines doivent toujours s'en débarrasser, alors qu'ils n'ont plus leurs cochons...

JAMIE FURNISS : *Ils les ramènent dans la ville pour les déposer dans les bennes des entreprises, et donc il y a une espèce de symbiose qui se négocie entre les zabbalines et les entreprises à ce niveau là.*

01 :34 :48 :00

COM : La cohabitation avec les zabbalines n'est pas le problème le plus complexe pour une entreprise étrangère qui gère le ramassage des ordures au Caire. Nous sommes loin des villes européennes et il faut s'adapter à des méthodes et à une culture différente.

Ces entreprises ont du faire évoluer leurs moyens techniques et tenir compte des mentalités locales...

Tout a commencé avec les containers.

MOHAMMED FAHTY : Frankly speaking, this is the third generation of the containers.

A vrai dire, nous en sommes à la troisième génération de containers.

01 :35 :35 :00

COM : Mohammed Fahty est directeur technique de AMA Arabia, l'une des multinationales qui gère maintenant les ordures du Caire.

MOHAMMED FAHTY : The first generation of the plastic containers have been damaged due to deformation from the heat or bad behaviour of population or they have been theft. So it were all destroyed. Then we replaced them with galvanized steel, but the galvanized steels was expensive at that time. So all have been stolen also. So we replaced them with this new third generation of containers. They are heavy. They are reinforced and have special type of wheels resistant to stealing.

La première génération, celle des containers en plastique a été détériorée par des déformations due à la chaleur ou par les mauvais traitements de la part de la population ou ils ont été volés. Ils ont tous été détruits. Alors nous les avons remplacés par de l'acier galvanisé, mais l'acier

galvanisé valait cher à cette époque. Ils ont eux-aussi, tous été volés. Nous les avons remplacés par cette troisième génération de containers. Ils sont lourds. Ils sont renforcés et ont un modèle de roues étudié pour empêcher les vols.

01 :36 :19 :00

COM : Les cairotes avaient également l'habitude que les zabbalines viennent enlever les déchets chez eux !

MOHAMMED FAHTY : This problem has been tackled on two levels: First, that we have understood the current situation and there is customs and habits of population that we have to respect. There was a Zabbaleen that are working there. They were working randomly. So we introduced engineered systems to control the collection.
Our success was first to understand the customs and then begin to build on them.

Ce problème a été envisagé de deux manières : Premièrement, nous avons compris qu'il y a des coutumes et des habitudes de la population que nous devons respecter. Des zabbalines travaillaient ici... Mais ils ne travaillaient pas régulièrement, aussi nous avons mis en place un système de collecte bien étudié.

Notre succès a été de comprendre les coutumes et de s'appuyer dessus pour mieux construire.

01 :36 :59 :00

COM : AMA a réorganisé les modes de travail et redéfini les charges de chacun. Ainsi lentement les modes de fonctionnement ont évolué avec l'accord de tous.

MOHAMMED FAHTY : The key feature is how to use the existing customs in order to build up a successful system and then begin to change the customs day-by-day, day-by-day. We believe that modifying the behaviour of population would take no less than a decade or a generation.

La clé est de savoir comment s'appuyer sur les coutumes pour construire un système qui fonctionne et à ce moment seulement commencer à changer ces habitudes, jour après jour. Nous pensons que modifier le comportement des populations prendra au moins une décennie, voire une génération.

01 :37 :48 :00

COM : L'autre enjeu stipulé dans le contrat des multinationales était d'installer des systèmes de recyclage. Dérision lorsqu'on est au pays pratiquant le meilleur recyclage au monde que de vouloir en installer un autre dont les résultats semblent long à se mettre en place.

Une des voies du recyclage est le compostage. Le site de Qatameyya au nord du Caire reçoit les déchets organiques de plus en plus nombreux depuis la disparition des cochons. Mais les techniques modernes ont du mal à égaler la rentabilité des zabbalines.

ENNIO TALAMINI : The waste coming from Cairo, the good with organic inside and so on, will be sorted here. And will be worked here for the processing. The other one go directly to the landfill.

Les ordures venant du Caire, les bons produits organiques... seront triés ici

01 :38 :43 :00

COM : Ennio Talamini est directeur du site d'enfouissement de Qatameyya.

ENNIO TALAMINI : If from town, we have a good selection, we can have a good material for the processing. So the percentage is one to one and a half percent. This is the – we could recover much more of course but this is the situation we have here now.

Les déchets seront traités ici, et les autres iront directement à la décharge. Si un bon tri était fait en ville nous aurions un bon matériau à traiter.

Le rendement est de un à un et demi pour cent. Nous devrions faire beaucoup mieux mais c'est comme ça pour le moment.

01 :39 :22 :00

COM : Ce rendement incroyablement faible fait s'interroger sur le coût de production réel du compost au sortir de la chaîne.

ENNIO TALAMINI : There are knife inside so when the garbage go inside, it's also cutted. From the eighty millimetre will go what we call organic. The rest will go outside as a reject.

A l'intérieur il y a des couteaux, donc quand les ordures passent dans le tambour, elles sont aussitôt découpées et séparées par le filtre de quatre-vingt millimètres. L'organique est conservé, le reste est rejeté.

01 :39 :51 :00

COM : Le compost suit le parcours classique dans ce type de production : convoyage – stockage dans un lieu aéré pour dessiccation – brassage – déplacement journalier... et ceci pendant 45 jours !

ENNIO TALAMINI : This is the organic we produce. Sometime that there is some glasses you see. Some glasses. But in general, this is what we produce and it's appreciated by these farmers, by the people that you know, are using this.

Voici, le compost que nous produisons. Parfois au milieu il y a un peu de verre... C'est cela que l'on produit et en général c'est apprécié par les agriculteurs et par ceux qui l'utilisent.

01 :40 :30 :00

COM : La morale de l'histoire est que si on ne trie pas bien, on ne recycle pas bien et la collecte traditionnelle cairote reste inégalée.

Aujourd'hui au Caire, il y a deux circuits pour les ordures. La collecte des multinationales et celle plus traditionnelle des zabbalines au taux de recyclage incroyable. Mais le prix à payer est le travail à main nue dans les déchets, des hommes, des femmes et même des enfants. Ce que nos villes occidentales ont pratiqué jusqu'au 19^{ème} siècle mais qu'elles n'acceptent plus maintenant.

01 :41 :38 :00

Trouver un système millénaire de collecte des ordures qui fonctionne en parallèle à une organisation industrielle moderne de ramassage est à l'image d'une ville telle que le Caire où archaïsme et modernité se côtoient à tous les niveaux.

Et c'est aux portes de la ville que ces deux traitements parallèles se rejoignent. Là, les multinationales enfouissent leur trop plein de déchets et les plus pauvres des zabbalines vont arracher les derniers objets ayant pour eux encore une valeur... avant que le sable du désert ne recouvre les montagnes d'immondices.

FIN